

En chemin quelque part **Les éGrainetierS** sont face à une intrigue.

Line, à l'initiative de cette ballade écriture propose de percer le mystère d'une valise posée là dans ce lieu secret...

Puis, Frédérique, graphiste et photographe met en forme les récits des marcheurs, " écrivains ".



Les éGrainetierS / Gardiens de phare :

Alain, Jérôme, Jean-Louis,
Sylvie, Narem, Yohann, Line

** "écrivain" : mot inventé pour désigner une personne qui écrit sans crainte du regard de l'autre et d'un jugement académique.
Ce terme annonce un dictionnaire en cours de mots inventés.

© Les éGrainetierS #4 - mai 2020

CLAPOTIS

Quelque part,
une découverte insolite...

#4



Quelque part,
une découverte insolite...

#4



Un beau jour de printemps

En quête de rien
Silence au bord de la rivière
Heures de paresse
Marche nonchalante
Je connais ce territoire
Je l'arpente sans cesse avec Michèle, Denis et William.
La rivière arpente le même lit inlassablement
Il ne se passe rien qui me heurte
Flâneries le long du cours d'eau
Passereaux, hérons, envols soudains
Ragondins affairés, berges escamotées.
La lumière du jour disperse l'énergie des éléments.
Mon attention est soudain retenue : quelque chose de pas ordinaire. Un rouge-gorge posé sur une valise !
Stupéfaction ! Qu'est-ce ? Dans mes heures de paresse, en quête de rien ! Farouche, l'oiseau s'envole.

Approche prudente
Action : Ouverture !!!
Objets divers, pêle-mêle !
Valise insolite , précieusement petite.

Savonnette, rouge à lèvres, lampe de poche, bracelet, bougie, même une carte, un appareil photo oh !
D'antan est-il, et encore une carte de France pliée, des roses séchées çà et là charmantes et lumineuses... Plein de petites choses, n'est-ce pas ?

Étrangement posée là au bord des genêts en fleurs rieurs et presque moqueurs.

Quelques pétales jaunes tombent tel un clin d'œil sur un des livres dans la petite et mystérieuse valise bleue, grise, solitaire.

Je brise son intimité délicatement parfumée: Je chausse les petites lunettes de soleil de mon inconnue.

Livre en main : « En quête de rien », Petite collection des éditions du Sonneur.

He ! Quelle étrange coïncidence ! Quelqu'un d'autre que moi sur ce chemin de halage avec sa petite valise cherchant à en découdre avec le matérialisme, juste le nécessaire, libre de penser ! Libre de se poser là ! Courtisane de mes pensées. N'est-ce pas ?
« En quête de rien » ? Un beau jour de printemps !
Dans la valise, un petit réveil : il est 9 heures.

Action : fermeture de la valise !!! Je m'éloigne.
Le rouge-gorge réapparaît, virevolte.
Rieur et moqueur tel le genêt en fleur !



Las Vegas

J'étais à Las Vegas pour mon premier road trip qui me mettait dans tous mes états. C'était ma première étape loin de Nantes et de ma petite routine où je mettais installé. Dès mon arrivée, à l'aéroport, je pris le taxi qui m'amena au Casino hôtel « Le Bellagio ». On fit monter ma valise dans ma chambre et une autre qui n'était cependant pas à moi ! style Chanel, bleue grise, années 60. Ma curiosité ne fit qu'un tour. Je décidais de l'ouvrir. À qui pouvait-elle bien être ?

À l'intérieur, un livre romantique, une bougie, quelques fleurs, un mikado, un rouge à lèvres, un bracelet... J'ai vite pensé qu'elle devait appartenir à un couple d'amoureux.

Il y avait des boules quiées ; Monsieur ou Madame ne devait pas apprécier d'être réveillée en pleine nuit. Un petit appareil photo vint m'éclairer. Oui, je fis défiler les photos. Tout y était : la bougie, les fleurs, le mikado un homme avec une pipe, une femme avec un magnifique rouge à lèvres...

Puis, je mis la main sur un papier plié dans le fonds de la valise. C'était leur faire part de mariage. Ils étaient là à Las Vegas pour se marier ! J'étais enthousiaste à l'idée de rapporter ce bien inestimable que je refermais puis descendis en hâte remettre cette valise enchantée au réceptionniste qui me remercia vivement. Le couple avait déjà fait une réclamation.



À l'orée d'un bois

L'observation des oiseaux insectes et reptiles bref les principaux habitants d'une clairière m'orientent soudain vers une margelle moussue à l'entrée de la forêt. ; Ici posé sur les feuilles, une ferrure, un fermoir se balançait dans le vent et, curieux par nature, les oiseaux faisaient des allers et retours entre la butte de mousse et l'arbre ainsi décoré. Sous la mousse apparaissaient des cercles de cuivre et de fer blanc. Que cela pouvait-il bien signifier ?

Pour plus d'informations, je m'approchais de ces choses enfouies et essayais par un raisonnement personnel d'identifier dans le temps cette présence inattendue. Mes doigts accrochaient les ronces orties et buis environnants pour soulager cette œuvre funeste afin de redéfinir son histoire rocambolesque et mystérieuse.

Puis mon imagination fit le reste, un instant, bien évidemment hypnotisé par ces fragments clairsemés et métallisés : peut être un coffre à double, triple quadruple fond ?

Des parchemins, un vieil objet sorti de l'au-delà « Ouah ! » Mais que fis-je donc apparaître : ? une grosse boîte de sardines et un collier qui datait mais qui datait ! une boîte de conserves qu'on ne trouve plus désormais presque pas altérée, 1700 disons 1709* apparition des premiers logarytmes*, entière et ce collier de pierre polie.

J'ai tout laissé sur place, tout recouvert de ronces et d'orties et je sais maintenant que les sardines sont éternelles.

Enquête

À cinq heures du matin, je me levais et je découvris à l'orée de mon petit bois, une drôle de petite valise noire, ressemblant à une valise censée porter des boules de pétanque. Elle était à moitié cachée sous des ronces. Elle m'intriguait cette petite valise ! Elle pouvait contenir un vrai trésor, une grosse liasse de billets. Je décidais de la ramener sous ma tente.

Malheureusement, point de trésor ! Mais, une fois ouverte, elle me donnait prétexte à m'interroger : une carte, une pipe, une paire de lunettes, deux petits livrets. Cela me travaillait.

Je m'imaginai une sorte d'agent secret qui avait parfois l'envie de se concentrer en fumant sa pipe et voyageait fréquemment entre le sud de l'Angleterre, la France et la Belgique.

Plus inquiétant encore étaient les deux petits livrets, l'un de Nathalie SARRAUTE « l'après-midi » et l'autre de Williams WILKY COLLINS « En quête de rien », ouvrage assez énigmatique, je le confesse qui devait appartenir à une sorte de Sherlock HOMES ou je ne sais qui ; en tout cas à quelque intellectuel ayant une grande distinction. Plus ça allait plus mon imagination fonctionnait à propos de ce curieux personnage à la fois penseur très distingué et voyageur à la fois ! C'était sans doute une sorte de détective qui se penchait sur un trafic reliant l'Angleterre et la Belgique.

J'avais lu autrefois une série du « Saint » où le héros guettait un trafic de diamants installé en Belgique. Et, dans ce cas, le personnage en question que nous appellerons « Monsieur K » aurait profité des lunettes

pour passer incognito dans un hôtel qui lui permettait de surveiller ses adversaires.

Pour poursuivre mon enquête, je décidais de lire l'ouvrage de Nathalie SARRAUTE mais je le trouvais tellement assommant que je finis par m'endormir au bout d'une demi-heure. Suite donc au prochain épisode pour découvrir la suite de mon enquête et qui, je n'en doute pas, passionnera nos jeunes lecteurs.



Chez ma grand-mère

Ma grand-mère habitait dans une belle maison à Rueil-Malmaison. Le jour de son départ, elle ne put revoir sa vie si douce passée dans un autre temps.

Tous ses petits trésors sont partis dans d'autres mains.

J'ai eu la chance de passer quelque temps chez elle en 1985.

Le décor n'avait pas changé depuis mon enfance. Je me souviens de l'ambiance feutrée du salon : La chaise à bascule, les meubles art-déco, le petit recoin où nous buvions le thé.

Jamais je n'avais eu l'idée de monter au grenier, mais ce soir là, après le dîner et avant de rejoindre ma chambre, je me sentis guidé.

Arrivé sous les combles, muni de ma petite lampe torche, je me suis glissé au plus loin que je pouvais dans les moindres recoins, l'esprit libre.

Jusqu'à présent rien ne m'avait attiré, juste un éclat de lumière, derrière une grosse poutre sous un gros tas de poussière.

De toute mon énergie je me mets à souffler. L'objet apparu, une petite mallette noire cousue de fils blancs avec des armatures argentées. Le fermoir est à peine ouvert ...

J'hésite, est-ce le bon moment pour me plonger dans ce petit mystère ?

Cela fait bien vingt ans que personne n'a posé son doigt sur cette mallette.

Tout de suite je pense à mon grand-père qu'on appelait Pater. Artiste avant tout, il aimait s'évader avec ses pinceaux et sa toile. Je l'ai peu connu mais je connaissais ses centres d'intérêts : La peinture, la musique et le jardinage.

Bon là je sens que c'est le moment. Je la place bien devant moi et je l'ouvre délicatement avec une légère appréhension. Je m'attends à découvrir une face cachée.

Je suis tout de suite attiré par une paire de lunettes avec des verres fumés, les autres objets sont flous ou ils ne déclenchent rien en moi. Je ne comprends pas pourquoi.

Malgré l'obscurité mon inconscience me pousse à essayer lunettes que mon grand père avait sans doute portées.

À ce moment ma lampe torche décida de m'abandonner, j'avais juste attrapé une branche dans le noir le plus complet. Instinctivement je continue mon geste jusqu'à sentir les lunettes sur mon nez et autour de mes oreilles.

J'ouvre les yeux et je vois, mais rien n'est comme d'habitude.

La poussière vole autour de moi comme des flocons de neige,

Au fond de la mallette, la lumière me permet de découvrir d'autres nuances d'objets.

Un appareil photo miniature me permet d'immortaliser cet instant. Je le repose à sa place.

Un livre tout simple mais bien particulier s'ouvre devant moi. Il s'intitule « en quête de rien ».

L'auteur n'est pas indiqué. Cet exemplaire artisanal me fait penser que Pater avait un autre talent. Toute une vie résumée dans ce simple titre. Je ne pouvais croire à une simple coïncidence.

C'est justement ce que j'étais venu chercher ce soir et pour le reste de ma vie.

J'avais toujours senti le lien spirituel avec cet homme que j'avais à peine connu et qui me manquait. Dès la première page, nous ne faisons plus qu'un. Je le sentais en moi avec une joie intense. Son sang circulait dans mes veines.

Au bout de quelques pages illuminant mon esprit, le livre me proposa d'imaginer la suite.

La poussière de neige m'engourdit les doigts. Je ne peux pas continuer.



Ballade

Au cours d'une ballade, je me suis perdu en allant droit devant sans me retourner. J'ai trouvé une valise posée sur le bord du chemin. J'ai ouvert la valise pour savoir à qui elle appartenait en essayant entre autre d'avoir les papiers d'identité sur la personne . Evidemment, je n'ai rien trouvé sur son identité mais cette personne est débrouillarde car elle a du maquillage, carte routière, livres, une bourse, du savon, de quoi s'éclairer évidemment. Cela donne l'impression que la personne a fui de chez elle précipitamment. Elle a pris le nécessaire en hygiène, de quoi s'éclairer mais pas de papier d'identité. Cela donne l'impression qu'elle veut disparaître de la vie sans oublier qui elle est car les livres trouvés dans la valise ne sont pas pris en vain. Le maquillage, c'est peut être pour prendre soin d'elle. Les objets trouvés me font penser que c'est une femme car les bijoux sont souvent portés par des femmes, collier, bracelet. Et, l'appareil photo miniature, c'est peut être pour ne pas oublier. En fait, peut être cette personne a décidé réellement de poser sa valise là et de s'installer sur ce petit chemin perdu au milieu de tout donc je décide de reposer la valise là où je l'ai trouvée car je ne connais pas son identité.



Je marche

Je marche sans but précis guidés par des sentiments indécis. Au coin d'une rue, je trouve une petite malle perdue. Personne à l'horizon, je décide de l'ouvrir.

Oh ! que de trésor à l'intérieur pour une si petite valise !

En effet, une valise appartenant à une femme nomade, me suis-je dis. Elle renfermait, une carte, un petit réveil, une lampe torche, un rouge à lèvres, un Zippo, une pipe, un appareil photo, deux livres et même un jeu de mikados.

De tels objets inspirent la légèreté sur la personnalité de mon inconnue : Certainement, une âme voyageuse et rêveuse dont les secrets ne pouvaient se définir par de simples écrits.

